Novembre 2026

LES ENTREPRISES FRANÇAISES DE LA CHAUSSURE ET LE MADE IN FRANCE



Méduse

FEDERATION FRANÇAISE DE LA CHAUSSURE

En 2026, plus de 100 marques de la chaussure ont choisi de « fabriquer français ».

À l'occasion de la nouvelle édition du MIF Expo, le Salon du Made in France, qui aura lieu du 12 au 15 novembre, la Fédération Française de la Chaussure vous invite dans les coulisses de la chaussure made in France.

Des derniers chiffres clés du marché aux témoignages des entrepreneurs comme des artisans du made in France, ce dossier raconte la beauté de l'artisanat et du geste, et l'importance de préserver nos savoir-faire et notre innovation.



Atelier Made In Romans

La chaussure et le made in France

Des marques attachées au made in France

En 2026, plus de 100 marques de chaussures ont fait le choix de fabriquer français. Parmi elles, une majorité d'entreprises disposant d'une usine ou d'un atelier, et de nombreux créateurs et bottiers.

Des marques spécialistes du sabot, de la sandale, de la sneaker, du chausson, de la chaussure de sécurité ou du sur-mesure, des partenaires experts dans l'art du lacet, de la broderie ou du cuir, tout un éco-système coexiste aujourd'hui pour produire des chaussures en France. Résistant au temps comme aux crises, ces entreprises, anciennes ou émergentes, célèbrent le rêve du fabriqué français. Un gage de qualité et d'authenticité qu'elles revendiquent avec fierté.

Les Français, premiers supporters du made in France

Selon la dernière enquête menée par la Fédération Française de la Chaussure*, les Français sont aujourd'hui 84%* à déclarer vouloir acheter des chaussures fabriquées en France et soutenir ainsi la création et l'entreprenariat français.

*Enquêtes FFC auprès d'un échantillon représentatif de la population, mai 2026 sur une base de 1.600 personnes interrogées

Un métier d'art

Depuis 2016, la fabrication de la chaussure est reconnue comme un métier d'art. En d'autres termes : le créateur-fabricant réalise des chaussures grâce à un patrimoine technique comprenant savoir-faire, tour de main et connaissance du cuir. Cet art, qui requiert l'apprentissage de plus de 150 opérations, se caractérise par la création d'un objet en volume à partir de pièces à plat.

Les chiffres clés

10

en millions, le nombre de paires de chaussures produites dans les ateliers français en 2025.

82

le nombre d'entreprises françaises de la chaussure dédiées au made in France. Elles représentent aujourd'hui 3.250 emplois directs.

31

c'est le % que représente aujourd'hui la région Nouvelle Aquitaine (qui réunit les industriels du Limousin, les spécialistes des articles d'intérieur situés entre la Charente et la Dordogne, et les entreprises localisées entre les Landes et le Pays basque, berceau de l'espadrille) dans la production « made in France ». Suivent les Pays de la Loire et Cholet, avec 22% de l'activité nationale, et le Grand Est avec 21% du chiffre d'affaires national.

560

en millions d'€, le chiffre d'affaires de la chaussure made in France en 2025.

45

% des chaussures made in France sont des chaussures ville et détente (derbys, escarpins, richelieu, ballerines, sandales, bottes, bottines, sneakers…), 35 % des chaussures d'intérieur, 17 % des chaussures professionnelles et 3 % des chaussures de sport.

Retrouvez les différents types de fabrication sur le site www.french-shoes.fr

La Fédération Française de la Chaussure et le Salon du Made in France

Du 12 au 15 novembre prochain, le Salon du Made in France accueillera une dizaine d'adhérents de la Fédération Française de la Chaussure.



Sessile

Seront notamment présents : Audoin (Bosabo), Cléon (Le Formier/Kleman), De Clermont, DM Production (Esperluette), Ector Sneakers, Erel, La Botte Gardiane, La Manufacture (Séssile), La Mikula, La Pantoufle du Berry, Le Soulor 1925, Made in Romans, Manufacture Bontemps, Topy

La chaussure française sera également présente sur le stand collectif de la filière "Made in Cuir" avec la présentation de modèles signés Arche, Bosabo, Ector, Erel, Gatine, K . Jacques, La Botte Gardiane, Le Formier, Le Soulor 1925, Made in Romans, Manufature Bontemps, Paraboot, Sessile…ainsi que des semelles De Clermont, Topy. Et des lacets de la Société Choletaise de Fabrication (S.C.F.).

Les lieux du savoir-faire

La chaussure française ne se fabrique pas en un seul lieu. Elle s'enracine dans des bassins historiques où les gestes se sont transmis de génération en génération. De Romans-sur-Isère à Limoges, de Cholet à Fougères, chaque territoire raconte une facette particulière de cette industrie.





Begum

Fougères (Bretagne)

A Fougères, l'histoire de la chaussure est intimement liée à celle de l'industrie locale. Le bassin, autrefois spécialisé dans la chaussure féminine, conserve aujourd'hui des compétences de fabrication et de sous-traitance. En 2016, la marque Bégum décide de relancer l'ancienne fabrique de chaussures familiale fondée sous le nom Delage.

Limoges

A Limoges, l'histoire de la chaussure est liée à celle du cuir. C'est dans ce territoire du Limousin, où le tannage et le travail des peaux sont anciens, qu'Edouard Blanchard installe en 1891 sa manufacture. Son fils Eugène y introduira quelques années plus tard le cousu Goodyear, appris aux Etats-Unis. Une technique qui deviendra l'une des signatures de la maison J.M. Weston, aujourd'hui célèbre dans le monde entier. D'autres acteurs incontournables s'y sont installés à l'image de la manufacture Erel ou du groupe Danse Azur qui perpétue la tradition des maîtres chaussonniers depuis ses ateliers de Verneuil-sur-Vienne, autour de ses trois marques phares : Merlet, Heller et Exquise.



Erel



Ector

Romans-sur-Isère

A Romans-sur-Isère, dans la Drôme, la chaussure est une part de l'identité de la ville. Des maisons emblématiques telles Charles Jourdan et Stéphane Kélian, et de grands créateurs à l'instar d'André Perugia, ont marqué son histoire. A partir des années 2010, de nouvelles marques et ateliers réinvestissent le territoire. En 2010, le groupe Archer a rouvert un atelier de fabrication et contribué à la création de la Cité de la Chaussure qui réunit aujourd'hui ateliers et boutiques. Des marques comme Made in Romans et Ector témoignent de cette nouvelle génération qui fait dialoguer héritage industriel et usages contemporains.

Cholet et Les Mauges

Dans les Pays de la Loire, Cholet et la région des Mauges forment l'un des grands bassins historiques français de la chaussure. Un savoir-faire qui n'a pas disparu grâce à un éco-système qui réunit fabricants, façonniers, fournisseurs et métiers spécialisés. A Cholet, L'Accessoire Choletais travaille sur les composants et accessoires destinés à la chaussure. A La Romagne, la manufacture Cléon perpétue depuis 1945 une fabrication française, notamment avec ses marques Le Formier et Kleman. A Mauges-sur-Loire, la Manufacture 49 produit sa marque de baskets made in France, Sessile. Au coeur des Mauges, la Maison Joseph Malinge fabrique pour les autres et compte sa ligne maison. A Beaupréau-en-Mauges, la marque Méduse est aujourd'hui connue dans le monde entier.



Méduse, l'atelier de fabrication



La Botte Gardiane

La Camargue

Ici, la chaussure prend une identité territoriale particulièrement forte. La Botte Gardiane fabrique depuis 1958 l'ensemble de ses modèles dans un même atelier, perpétuant un savoir-faire camarguais autour de la botte et du cuir. Une fabrication artisanale qui revendique jusque dans ses gestes son ancrage régional.

La Maison de l'Espadrille



Heschung

Le Grand Est

Dans le Grand Est, le savoir-faire de la chaussure se déploie entre manufactures historiques et ateliers indépendants. En Alsace, Heschung perpétue depuis 1934 une tradition familiale du cousu-norvégien et du cousu Goodyear. A Sarrebourg, en Moselle, Mephisto s'est construite depuis 1965 autour du confort de marche et de technologies destinées à amortir les chocs. A Troyes, dans l'Aube, la bottière Marie Weber, formée à la maison Berluti, imagine des souliers pour hommes et femmes fabriqués à la main dans son atelier.

Sud Ouest

L'espadrille est l'un des visages les plus reconnaissables du savoir-faire français. A Mauléon-Licharre, au coeur du Pays Basque, la fabrication perpétue une tradition ancienne fondée sur la toile, le cuir et la semelle en corde. L'espadrille Don Quichosse, marque de Gureak s'inscrit dans cette histoire. Dans les Landes, la Maison de l'Espadrille fait également vivre ce patrimoine régional. Depuis son atelier, la maison travaille l'espadrille dans différentes formes et matières tout en conservant les fondamentaux de cette chaussure emblématique du Sud-Ouest. A Nay, au pied des Pyrénées, Le Soulor 1925 relance depuis dix ans la fabrication de chaussures de montagne et ses déclinaisons urbaines.



Gureak

Heschung

Ici, on fabrique encore Le Soulor 1925 à Nay, dans les Pyrénées Atlantiques

À l'origine simple atelier de montage situé dans les Pyrénées, spécialiste des souliers de bergers et de randonneurs depuis 1925, la marque Le Soulor 1925 fait perdurer depuis 2016 le savoir-faire français en créant des chaussures les plus durables possibles. Fabriquées à la main dans l'atelier de Nay, à partir des meilleurs cuirs français, les chaussures Le Soulor 1925 mettent en lumière la technique du cousu norvégien. Via son e-shop, son atelier à Nay, et ses boutiques à Pau, Bordeaux et Paris, Le Soulor 1925 propose des chaussures de montagne et randonnée, des bottillons workwear, chaussures urbaines, baskets et autres exclusivités à la pointure ou en demi-mesure entièrement personnalisables. Dirigée depuis 2024 par Jean-Baptiste O'Neill, la marque détient depuis 2020 le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV).

www.lesoulor1925.com



Le Soulor 1925



Jean Baptiste O’Neill

Fédération Française de la Chaussure : Pourquoi votre atelier se trouve-t-il à Nay, dans les Pyrénées-Atlantiques ?

Jean Baptiste O’Neill : Le Soulor 1925 est né dans le Béarn en 1925 et n'en est jamais parti. À l'origine, l'atelier fabriquait des chaussures de bergers, les « cauçuras d'aulhers », pour ceux qui travaillaient en montagne. En 2021, pour accompagner la croissance de la demande, nous avons installé notre boutique-atelier au cœur de Nay, au bord du Gave de Pau. Nay s'est imposé naturellement : c'est une bastide au passé artisanal fort, marqué par le travail du cuir, de la laine et du textile, et nous sommes fiers de prolonger cet héritage.

FFC : Qu'est-ce que ce territoire vous apporte ?

J.B.O. : Les Pyrénées sont à la fois notre inspiration et notre terrain d'essai. Nos chaussures sont pensées pour la montagne : elles doivent être robustes, durables et réparables. Cet environnement façonne notre manière de travailler, avec patience, exigence et humilité. Le territoire nous apporte aussi un écosystème : un savoir-faire transmis localement, des partenaires de proximité et une clientèle attachée à ce qui est fait ici, et bien fait.

FFC : Qui sont les artisans derrière le savoir-faire Le Soulor 1925 ?

J.B.O. : Notre équipe compte aujourd'hui 12 artisans, couvrant l'intégralité des étapes de fabrication de nos chaussures : coupe, piqûre et assemblage de la tige, pose des œillets, anneaux et crochets, montage, finitions et bichonnage. Nous ne sommes pas une EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant) pour rien : la transmission du savoir-faire est au cœur de notre organisation. Concrètement, sur chaque poste de travail, nous avons en permanence en binôme, un jeune en formation et un artisan expérimenté. La fabrication d'une chaussure demande en tout près de 120 opérations, réparties sur les grandes étapes : découpe manuelle du cuir, piquage des tiges, montage à la main, puis le cousu norvégien, une technique rare car complexe et longue, qui fait la solidité de nos modèles, avant les finitions.

www.lesoulor1925.com



La Botte Gardiane

La Camargue, dans les pas de La Botte Gardiane

Fondée au cœur de la Camargue à la fin des années 1950, La Botte Gardiane ne fabrique pas seulement des bottes, des bottines ou des sandales, mais « des souvenirs, des partenaires de voyage, des compagnons de vie ». Son processus de fabrication est une « danse délicate entre tradition et innovation ». Chaque paire est le fruit d'un savoir-faire précieux, forgé par des générations d'artisans dévoués. Toutes les chaussures sont conçues pour résister au temps qui passe. Chaque paire est ressemelable, réparable, réutilisable. Au-delà de l'artisanat, La Botte Gardiane est une histoire de passion pour la préservation de l'artisanat local. Elle est l'une des premières entreprises d'Occitanie à avoir obtenu le label Entreprise du Patrimoine Vivant il y a plus de 15 ans. Depuis 2024, elle bénéficie d'une Indication Géographique (IG) « Bottes Camarguaises » protégeant son savoir-faire unique.

Fédération Française de la Chaussure : Comment la Camargue vous inspire-t-elle ?

Antoine Agulhon (gérant La Botte Gardiane) : La Camargue est une terre pleine de caractère qui nous inspire par son héritage et son authenticité. Aujourd'hui dans chacun de nos modèles, on retrouve un peu de son univers : la robustesse, la passion du métier et souvent un clin d'œil au monde équestre. Le tout avec notre savoir-faire transmis depuis 1958.

FFC : Quel geste, quel détail permet de reconnaître une vraie botte camarguaise La Botte Gardiane ?

A.A. : Une vraie botte camarguaise La Botte Gardiane, c'est un cuir très épais, de bonne qualité et une fabrication française qui n'a pas changé depuis la création du modèle. Seule la couleur du fil de la couture de la semelle a changé il y a une vingtaine d'années. Notre logo lui, a évolué au fil du temps mais a toujours représenté un gardian à cheval.

FFC : Quel cuir raconte le mieux votre territoire ?

A.A. : Le cuir qui raconte le mieux notre territoire, c'est le « Croupon Camargue » de la tannerie BCS. Il était très apprécié pour sa couleur dorée, son aspect velours et la belle patine qu'il prenait avec le temps. Il était aussi particulièrement adapté aux conditions de la Camargue.

www.labottegardiane.com



La Botte Gardiane

Romans-sur-Isère, le renouveau de la chaussure avec Made in Romans

Lancée en 2010 dans la capitale de la chaussure, Made in Romans défend la fabrication locale et le savoir-faire des artisans, au sein d'un atelier installé au coeur de la Cité de la Chaussure, à Romans.

Les origines : À la fin des années 2000, le Groupe Archer et ses partenaires se lancent dans la reconstruction de la filière chaussure à Romans. Leur ambition : développer un écosystème autour de la chaussure, sauvegarder les savoir-faire, créer des emplois et conserver les machines sur Romans.

La renaissance : En 2010, le Groupe Archer est le premier à rouvrir un atelier de fabrication de chaussures : l'Atelier Made in Romans voit le jour. Grâce à sa quinzaine d'artisans, l'Atelier réalise des modèles intemporels et de qualité, dans le respect de la tradition locale. Toutes les étapes de fabrication, de la coupe au bichonnage, en passant par le piquage et le montage, sont effectuées au sein de l'atelier.



Atelier Made In Romans

L**e label « Véritable Chaussure de Romans » :** Made in Romans porte ce label qui distingue les chaussures intégralement fabriquées à Romans et dans son bassin de production et repose sur trois critères : la coupe du cuir, le piquage et le montage doivent être réalisés localement.

Les collections : elles déclinent ballerines, bottines, sneakers, mocassins, escarpins pour les femmes, et richelieus, sneakers et grands classiques pour les hommes. Trois autres marques sont également fabriquées au sein de l'Atelier - Atelier Cuir conçu dans l'esprit de collections éphémères, Venexan et ses modèles haut de gamme d'inspiration italienne, et Génération Sens, des sneakers fabriquées à partir de matières recyclées. L'Atelier Made in Romans propose aussi de la sous-traitance pour d'autres marques qui souhaitent réaliser leurs chaussures en France.

www.atelier-madeinromans.fr

Le secret des machines, la Manufacture Bontemps

Située à Nantes, la Manufacture Bontemps a fait le choix d'une production qui place l'artisan au coeur de la fabrication. Leurs artisans maîtrisent l'ensemble du produit et réalisent chacun, au minimum, 50% d'une chaussure. La séparation des tâches est volontairement limitée afin de préserver leur polyvalence et leur maîtrise du savoir-faire.



La machine à coudre les semelles utilisée par la Manufacture Bontemps

"Nous travaillons en petites séries d'une dizaine de paires, un équilibre entre efficacité, qualité et respect des conditions de travail", explique Edouard Leveau, le fondateur de la Manufacture Bontemps.
Notre ambition est de développer une manufacture à dimension semi-industrielle, où la machine vient soutenir le geste artisanal, et non l'inverse.
Notre parc se compose principalement de machines des années 1950 à 1970, la plus ancienne datant des années 1920. Leur histoire est intimement liée à celle de la chaussure française.
Nous avons racheté la base de notre atelier dans le bassin choletais, auprès d'un fabricant dont le père avait constitué son propre atelier avec des machines ayant déjà connu une première vie. D'autres équipements proviennent d'entreprises qui ont fermé leurs portes ou nous ont été offerts par des personnes souhaitant préserver ce patrimoine. Certaines étaient même destinées à un musée : nous avons préféré leur donner une nouvelle vie en production."
Parmi elles, une machine à coudre les semelles, appelée machine petit point, date des années 1940. « Elle appartenait à deux frères cordonniers bretons qui ont cessé leur activité dans les années 1970. Conservée dans un garage de la poste dans le cadre d'un projet local d'écomusée, elle nous a finalement été proposée pour reprendre du service dans notre atelier. D'origine américaine, cette machine demande une grande précision. Elle reproduit mécaniquement un geste manuel tout en laissant une place essentielle à l'expérience de l'artisan. »

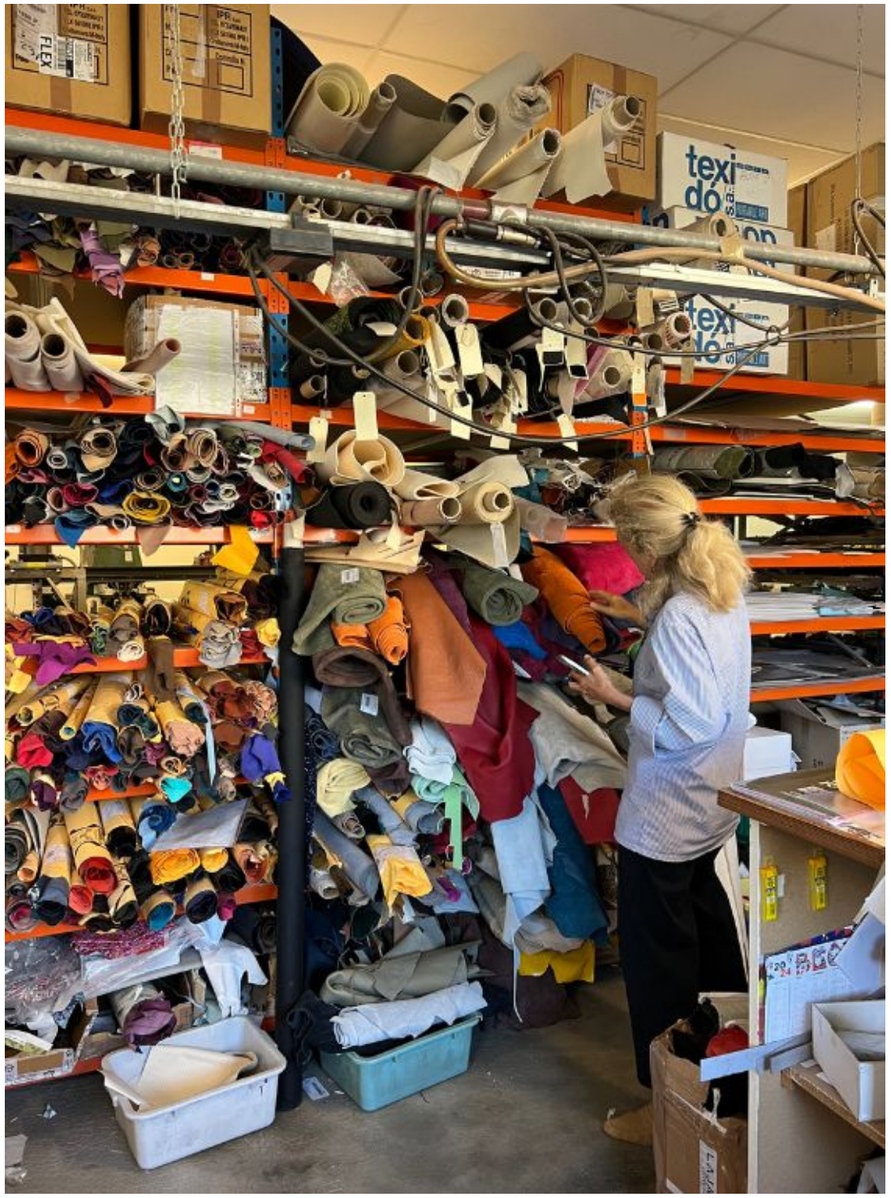
www.manufacturebontemps.fr

Le made in France, une question d’héritage et de passion

Les marques de chaussure Bégum, Gatine et Méduse déclinent au fil des saisons des collections à l’identité très affirmée. Elles en ont commun de poursuivre une aventure familiale de plusieurs générations et toutes ont fait le voeu de continuer à produire en France.



Gatine



Dans les ateliers de la maison Bégum

Héloïse Wirth, co-fondatrice de Bégum

« J'avais 19 ans quand j'ai fait mon premier stage dans la fabrique familiale de Fougères, qui s'appelait Delage à l'époque. J'y ai découvert des gestes, des odeurs de cuir, une façon de travailler qui ne m'ont jamais quittée.
À 48 ans, j'ai repris l'entreprise. Cela fait dix ans aujourd'hui. Ce n'était pas un réflexe familial : c'était un choix réfléchi. C**e qui m'a décidé, c'est à la fois un désir d'indépendance et l'envie de créer.** J'ai toujours aimé les couleurs et les matières, et cet atelier me permettait de les travailler concrètement, de la conception jusqu'à la paire finie.
Je voulais aussi que ce savoir-faire exceptionnel, cultivé depuis plus d'un siècle, ne disparaisse pas, et souhaitais préserver des emplois devenus rares en zone rurale.
L'atelier collabore aujourd'hui avec six personnes, en pleine campagne, à la limite de la Mayenne, dans un paysage très vert. Cette atmosphère apaisée se retrouve dans la qualité du travail.
Notre petite taille est aussi notre force. Nous pouvons personnaliser chaque paire et répondre aux besoins et aux envies de chaque cliente. C'est ce qui nous permet de proposer des chaussures de très grande qualité, faites pour durer, dont nous connaissons chaque étape de fabrication."

www.begum-paris.com et à la boutique du 18 rue du Pré aux Clercs (Paris VIIIème)



Anne-Céline Humeau

Anne-Céline Humeau, Présidente du Groupe Humeau-Beaupréau (Méduse)

« Choisir aujourd'hui de fabriquer Méduse en France, c'est d'abord f**aire le choix de faire perdurer un savoir-faire industriel unique**, celui de l'injection PVC, tout en contribuant au maintien de l'emploi local dans un bassin historiquement reconnu pour son expertise dans la chaussure.
Notre site de production nous offre également une grande flexibilité, qui nous permet d'adapter rapidement notre production aux besoins du marché et constitue un véritable atout pour notre démarche d'innovation, tant sur les matières que sur les produits, grâce à la proximité entre notre outil industriel, notre bureau d'études et notre équipe de stylisme.
Produire en France, **c'est enfin démontrer qu'il est possible d'être compétitif** en s'appuyant sur des outils industriels performants et des investissements de long terme. Pour Méduse, marque emblématique et populaire, fabriquer en France, c'est renouer avec son histoire tout en construisant les conditions de son évolution durable. »

www.meduse.com

Clémence Nerbusson, co-gérante Gatine

« Pour nous, continuer à fabriquer dans les Deux-Sèvres était une évidence pour plusieurs raisons. Les trois salariés qui ont décidé de nous suivre dans cette aventure de la reprise et qui détenaient le savoir-faire habitaient (et habitent toujours) autour de Parthenay. Il nous était impossible de relancer sans eux.
De plus, cette marque était implantée en Gâtine depuis 65 ans, **elle porte le nom de son territoire et il n'était pas cohérent de fabriquer ailleurs.** Nous reprenions une marque en difficulté mais avec un atelier et un bâtiments fonctionnels, il était donc logique de s'appuyer sur cet existant pour relancer la fabrication.
Enfin, nous avions la volonté dès le départ de maintenir une fabrication française, de faire certifier nos produits Origine France Garantie et donc maintenir la totalité de la production dans notre atelier. »

www.chaussuredegatine.fr



Dans l'atelier de Gatine, à Parthenay dans les Deux-Sèvres

Dans les ateliers de Merlet, la chaussure de danse

Née à Limoges en 1974, Merlet est une maison française spécialisée dans la création et la fabrication de chaussons et chaussures de danse. Sous la direction de Pierre Lassenne, l'actuel propriétaire, Merlet innove en développant des chaussures sur mesure et révolutionne le monde de la danse avec l'introduction du cousu retourné, une technique qui garantie un confort accru aux danseuses. Premier fabricant à renforcer ses chaussons avec des résines polymères et à intégrer le polycarbonate souple dans les semelles de pointe, la marque séduit les grandes étoiles de la danse, telle Marie-Claude Pietragalla, et brille dans les plus prestigieuses compagnies du monde entier. Depuis 2015, Merlet est l'un des fournisseurs officiels des souliers du corps de ballet de l'Opéra National de Paris.



Le chausson rose Merlet, une pièce iconique



Le montage, l’étape clé de fabricaiton d’une pointe chez Merlet

Les étapes de fabrication d’une pointe de A à Z :

La fabrication d’une pointe de danse classique est un art minutieux. Il faut de nombreuses heures de travail pour qu’une paire naisse et soit prête à fouler la scène.

1.Sélection des matières et développement : Merlet sélectionne avec soin chaque matière : satins, doublures en coton, cuirs... Les pâtes et résines de la marque, développées avec ses fournisseurs, sont exclusives à Merlet. Chaque chausson est ensuite entièrement développé en interne, par le bureau d’études et l’atelier Merlet.

2.Découpe et piqûre : Les différentes matières sont découpées à l’aide d’emporte-pièces, puis assemblées par piqûre. Cet assemblage forme ce que l’on appelle la « tige » du chausson.

3.Le montage : Il débute par la fabrication du « boîtier », composé de toiles encollées avec les pâtes et résines exclusives de Merlet, puis positionné dans la tige. La tige est montée à l’envers sur une forme, puis assemblée à la semelle selon la technique du cousu-retourné. Le chausson est ensuite retiré de sa forme, retourné comme une chaussette, puis remis sur sa forme définitive pour être façonné à la main.

4.Le séchage : Une fois monté, le chausson passe une nuit sur sa forme afin de sécher et permettre au boîtier de durcir. Le lendemain, il est retiré de sa forme et passe à l’étape des finitions.

5.Finition et contrôle qualité : Chaque paire est inspectée à la main : technicité, symétrie, coutures et finitions. Seules les pointes répondant aux exigences de qualité de Merlet quittent l’atelier avec la griffe Merlet.

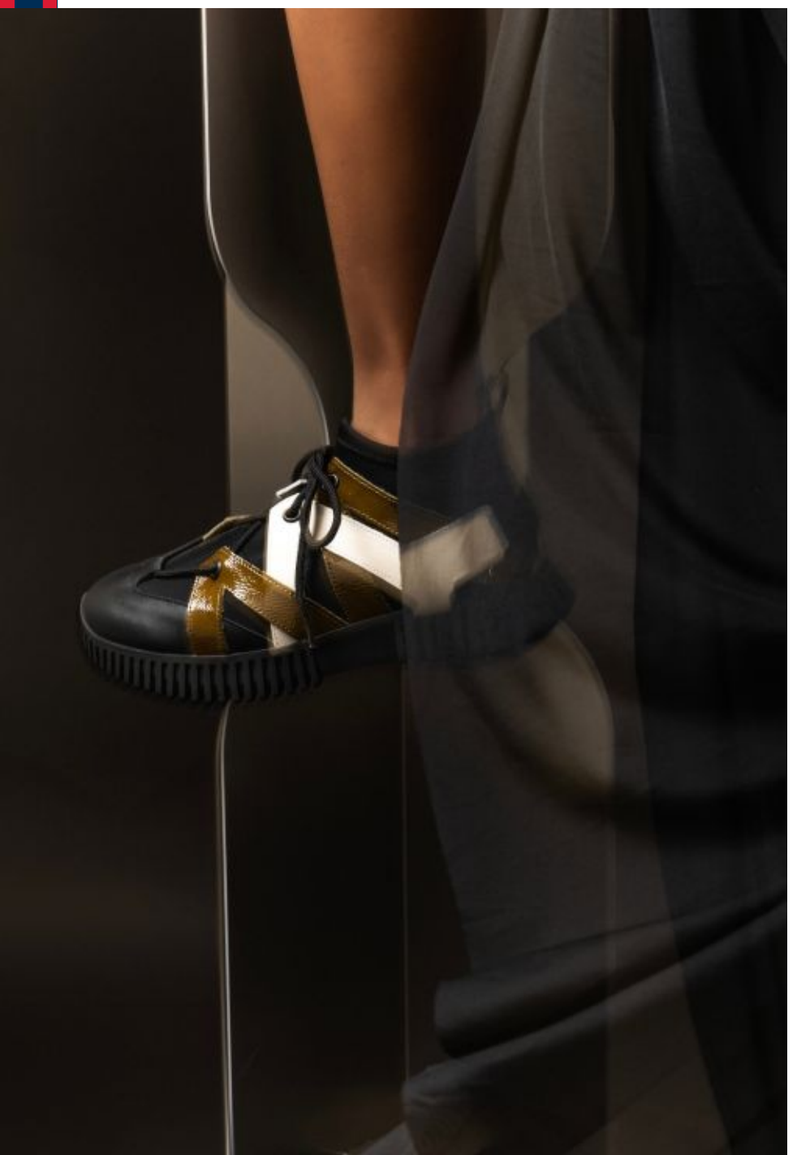
www.merletdance.com

Arche, le design made in France

Depuis 1968, la marque Arche défend une vision singulière de la chaussure, où le savoir-faire français rencontre le design contemporain.
“Un challenge” selon Catherine Hélaine, la présidente du groupe Arche, et une somme de détails qui font le luxe d’une Maison française.”
Les collections sont aujourd’hui produites dans leurs ateliers en Touraine.



Le croquis d’un modèle Arche



Arche

Fédération Française de la Chaussure: Qu'est-ce qui rend immédiatement reconnaissable une chaussure Arche ?

Catherine Hélaine: Une création Arche se distingue par l'épure de sa ligne, l'intensité de ses couleurs et la haute qualité de ses matières. Là se fonde ce « savoir-chausser » unique que la Maison cultive depuis plus de 50 ans. C'est cette émulation entre liberté de création et savoir-faire exigeant qui donne aux créations Arche leur identité singulière et leur permet d'inspirer plusieurs générations de femmes.

FFC: Pourquoi la couleur fait-elle partie de votre identité ?

C.H.: La couleur est depuis toujours l'une des signatures d'Arche. Plus qu'un parti pris esthétique, nous la considérons comme un véritable manifeste de personnalité pour celles et ceux qui la choisissent : une façon d'affirmer leur style et d'y faire passer une émotion propre. Cette culture de la couleur se peaufine bien en amont de chaque collection, grâce à une collaboration complice entre les stylistes de notre Maison et nos partenaires tanneurs européens, avec lesquels nous développons nos cuirs, nos nuances et nos finitions signature. Nous disposons également d'archives couleurs particulièrement riches, véritable patrimoine créatif de la Maison. Nos équipes les remettent sans cesse en jeu, réinterprètent certaines tonalités, créent de nouvelles associations exclusives et imaginent les palettes de demain. Chez Arche, la couleur souligne autant le design de la chaussure qu'elle exprime un caractère tout en nuances.

FFC : Qu'est-ce que le made in France permet de faire différemment ?

C.H.: Fabriquer en France, dans nos ateliers de Château-Renault, nous permet de préserver et de transmettre des gestes et des techniques patiemment développés par la Maison, tout en continuant à les faire évoluer. La proximité entre création, développement et fabrication favorise un dialogue permanent entre les équipes et une maîtrise très fine des matières, des techniques et des détails qui créent la différence. Le made in France est à la fois à la racine et dans l'élan de la Maison arche. Un engagement en faveur d'un savoir-faire exigeant et d'un bon sens de l'innovation, reconnu par le label Entreprise du Patrimoine Vivant.

www.arche.com



Dans l'atelier de Arche

Chaussures de sécurité, une industrie singulière

Pan essentiel de l'industrie française de la chaussure, les fabricants français des chaussures de sécurité imaginent des collections pour les hommes et les femmes d'action, des militaires aux sapeurs-pompiers et spécialistes de la construction.
Des entreprises telles Boche, Etché Sécurité ou Gaston Mille illustrent cette expertise industrielle, nourrie par des décennies de recherche et d'expérience terrain.



Gaston Mille

Rencontre avec Nicolas Mille, Président **Gaston Mille**

Fédération Française de la Chaussure : Pourquoi vos chaussures sont-elles encore fabriquées en France ? Quelles compétences trouvez-vous dans notre pays que vous ne trouvez pas ailleurs ?

Nicolas Mille : Nous sommes d'abord une entreprise familiale, et notre usine est née en France. Je suis attaché à la pérennité de l'entreprise : je ne veux pas être la dernière génération de Mille. Délocaliser serait la fin et elle perdrait toute son âme et sa raison d'être. Malheureusement, avec le renouvellement des générations, nous perdons chaque année des compétences. Mais je pense que nous avons toujours les meilleurs ouvriers du monde avec une polyvalence que l'on ne retrouve nulle part.



Nicolas Mille



Dans l'atelier de Gaton Mille

FFC : Comment testez-vous les chaussures de sécurité que vous produisez ?

N.M.: Nous nous basons sur notre expérience centenaire et nos retours clients. Notre force réside dans notre expertise sur la protection du pied et dans notre partenariat avec le laboratoire CTC, le Centre Technique Cuir Chaussure Maroquinerie, un organisme de référence en France, spécialisé dans l'évaluation de la qualité, de la conformité et de la sécurité des matériaux, notamment le cuir, les textiles, les chaussures et les équipements de protection individuelle (EPI).

FFC : Une fabrication locale permet-elle de modifier ou améliorer plus rapidement un produit ?

N.M.: Oui c'est ça qui fait la différence. Le fait de maitriser les achats de matières premières et toutes les étapes de fabrication (coupe piquage, montage Strobel, injection de la semelle) nous permet d'être beaucoup plus réactif que nos confrères asiatiques en terme de développement, de délai de fabrication, de service après-vente produit ou même de réparation. Nous sommes beaucoup plus à l'écoute de nos clients et cela nous permet de créer un lien fidèle avec eux.

www.gastonmille.com



Dans l’atelier de Boche

Rencontre avec la direction **Boche**

Fédération Française de la Chaussure : Pourquoi avoir fait le choix du made in France ?

Boche : Dans le cadre de notre accroissement d’activité, nous avons souhaité rééquilibrer nos sites de production afin de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier. De plus, certains de nos clients sont sensibles au made in France notamment à l’export. Il est également important de maîtriser à 100% notre cycle de production et de garder notre souplesse de fabrication.

FFC : Comment testez-vous les chaussures destinées notamment aux pompiers avant qu’elles soient utilisées sur le terrain?

Boche : Tous nos modèles sont imaginés, développés puis testés avec des clients Sapeurs-Pompiers , la procédure peut durer jusqu’à 24 mois avant la certification et la mise sur le marché.

FFC : Une fabrication locale permet-elle de modifier ou améliorer plus rapidement un produit?

TBoche : Notre bureau R&D est en lien permanent avec le service commercial et la production. Chaque modification est réfléchie en prenant en compte les attentes des différents services. L’esprit d’une start-up avec plus de 40 ans d’expérience et de retours terrain.

www.boche.fr

La basket made in France

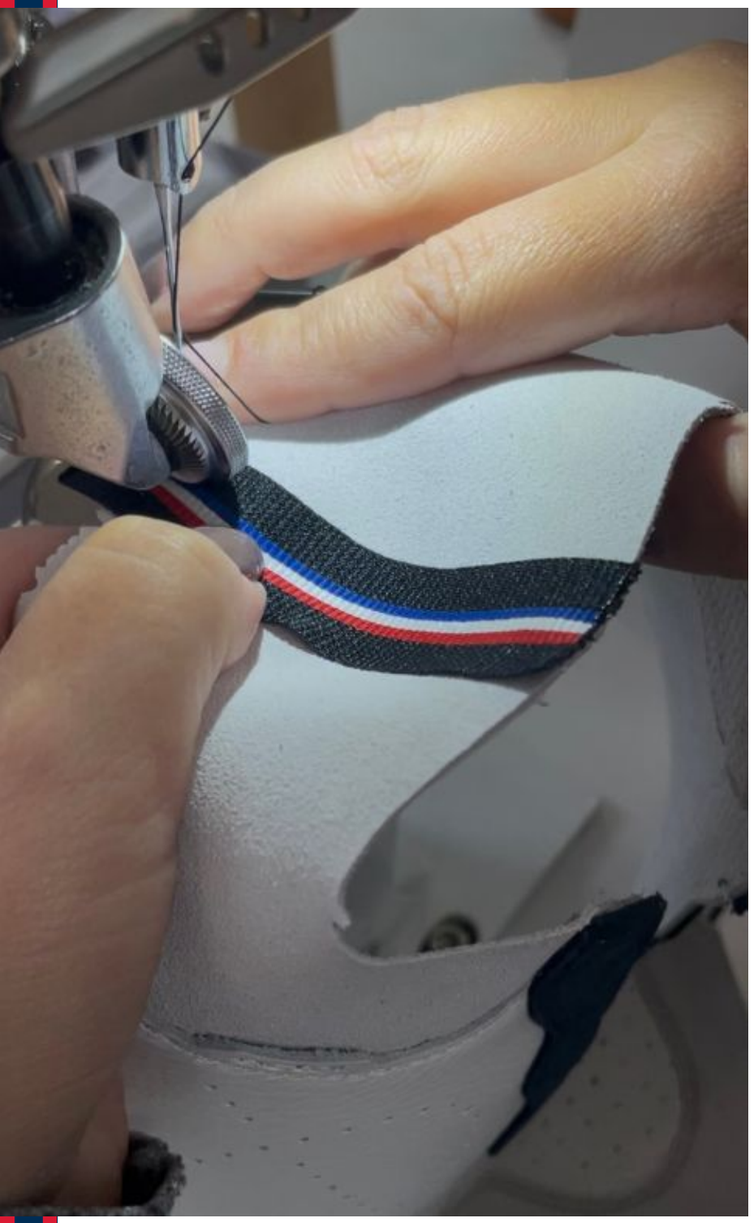
Ector et Sessile. Ces deux marques et deux entreprises se sont engagées sur la basket made in France. La première a été éco-conçue à Romans-sur-Isère. La seconde est née de La Manufacture 49 à Montjean-sur-Loire. Leurs fondateurs nous racontent les raisons de cette stratégie.

Jean-Olivier Michaux, Directeur de la marque Sessile.
« Nous avons fait le choix de développer une basket made in France pour maîtriser sa conception et sa fabrication, mais aussi pour pouvoir la faire évoluer dans le temps. À Montjean-sur-Loire, notre bureau d'études travaille en lien direct avec l'atelier : on prototype, on teste, on ajuste. Et ce travail continue une fois la chaussure portée. Les retours de nos clients et les paires qui reviennent en réparation nous montrent très concrètement comment nos chaussures vieillissent, où elles s'usent et ce qui peut encore être amélioré. Ces enseignements nourrissent directement la conception des modèles suivants. C'est l'un des grands atouts de notre modèle : créer une boucle d'amélioration continue entre ceux qui conçoivent, ceux qui fabriquent et ceux qui portent nos chaussures. »

www.sessile.co



Sessile



Ector

Patrick Mainguené, Directeur Ector. « À la création d'Ector, fabriquer une sneaker en France relevait déjà d'un véritable défi. Le savoir-faire français de la chaussure était devenu plus rare. Dans le même temps, il existait encore peu d'alternatives réunissant trois exigences : des matières recyclées, une fabrication française et une chaussure pensée pour être 100 % recyclable.
C'est de ce constat qu'est née Ector Sneakers : l'envie de repenser la sneaker autrement, en privilégiant une fabrication française et en développant une chaussure plus responsable, sans renoncer au style, au confort et à la qualité. Notre implantation dans la Drôme nous permet de travailler au plus près de nos partenaires et de contribuer à faire vivre les savoir-faire et les métiers de la chaussure, dans un territoire historiquement lié à cette industrie. Au fil des années, notre gamme s'est développée avec des modèles en cuir, tout en conservant les mêmes exigences de design, de confort, de qualité et de durabilité. Pour nous, le made in France est donc un choix : celui de la proximité, du savoir-faire et d'une fabrication plus responsable.»

www.ector-sneakers.com

Le made in France de génération en génération



Bosabo

Bosabo, Constant Bossi, Heschung, Mephisto, ces marques font perdurer dans la même famille un savoir-faire et des compétences uniques.

Dans la région nantaise, Justine et Alexis Audouin, dirigent la société Audouin, Entreprise du Patrimoine Vivant, qui imagine, dessine et produit dans la région nantaise, les sabots, sandales, mules et chaussons Bosabo. Des modèles fabriqués à la main depuis 1890, et aujourd'hui déclinés dans toutes les matières. Dans les ateliers de Montigné-sur-Moine, la douzaine d'artisans présents confectionne également la gamme de sabots professionnels Safty Sabot.

Fédération Française de la Chaussure : Quels sont les premiers gestes et savoirs que vos parents vous ont appris ?

Justine Audouin: Observer la matière, rechercher le geste juste et donner vie au produit tout en le respectant. Chez Bosabo, nous avons appris très tôt que le savoir-faire se transmet avant tout par la pratique.

FFC: Ce qui ne changera jamais dans vos ateliers ?

J.A.: La place de l'humain. Nos sabots continueront d'être fabriqués à la main, dans notre atelier familial en France, avec cette exigence du travail bien fait qui accompagne la maison depuis cinq générations. Aussi, la matière première sera toujours sourcée au plus juste pour offrir une qualité premium et locales.

FFC : Que voulez-vous transmettre aux futures générations ?

J.A.: L'envie de faire perdurer un savoir-faire tout en continuant à le faire évoluer. Préserver nos gestes, notre indépendance et cette fierté de fabriquer en France.

www.bosabo.com et www.safty-sabot.com



L'art de la précision dans l'atelier de Bosabo



Bosabo

Une chaussure, une histoire

Certaines chaussures dépassent leur fonction pour devenir des signatures. Nées d'un savoir-faire, d'une forme juste et de gestes précis, elles traversent les modes et finissent par incarner une maison. Décryptage de quelques icônes reconnaissables au premier regard.



Mocassin 180 J.M.Weston

Le mocassin 180 de J.M. Weston, made in Limoges

La forme : Une forme ronde, légèrement pleine, dessinée autour d'un plateau particulièrement net. Le 180 possède cette ligne très particulière de mocassin sans lacets, avec son chaussant conçu pour être facilement chaussé et déchaussé. Crée en 1946, le 180 fête ses 80 ans cette année et est devenu l'une des silhouettes emblématiques de la maison.

La matière : Le modèle classique est réalisé en veau box, avec une doublure en veau. Sa semelle en cuir provient de la tannerie Bastin & Fils, dont le cuir végétal est obtenu selon un tannage extra-lent.

Le geste : 180 prises en main sont nécessaires à sa fabrication, entièrement réalisée à la manufacture de Limoges. Le montage Goodyear permet ensuite le ressemelage et prolonge la vie du soulier.

Le détail : La bride en forme de mouette, accompagnée du plateau jointé bord à bord, est la signature visuelle du 180. Un détail minuscule en apparence, mais suffisamment distinctif pour identifier la chaussure au premier regard.

Le Clusaz de Paraboot

La forme : Une chaussure basse inspirée de la montagne, avec un bout arrondi et un chaussan traditionnel. La Clusaz reprend l'esprit des anciennes chaussures de marche et des modèles de montagne de Paraboot pour le transposer dans un usage urbain.

La matière : Un cuir doublé cuir et une semelle gomme: une combinaison qui privilégie la résistance et le confort. Selon les versions, la Clusaz existe en cuir lisse ou en cuir velours.

Le geste : La version Clusaz Sport est montée en cousu Norvégien, une technique emblématique de la maison Paraboot adaptée à l'esprit montagne. La construction associe la tige, la trépointe et la semelle dans un montage visible et robuste.

Le détail : Tout est dans la trépointe droite et les jeux d'anneaux, auxquels s'ajoute une semelle à crampons. Ces éléments donnent à la Clusaz son caractère très identifiable, tout en conservant une silhouette urbaine.



Clusaz Paraboot



Padror Kleman

Le Padror de Kleman, made in Maine-et-Loire

La forme : une derby d’inspiration tyrolienne, généreuse et robuste, avec un bout arrondi et un plateau rapporté. Sa silhouette volontairement massive vient de son héritage professionnel : le modèle a été créé dans les années 1990 pour les agents de la SNCF.

La matière : un cuir de vachette associé à une imposante semelle crantée en caoutchouc naturel. Le cuir peut aussi se décliner en version grainée ou velours.

Le geste : Le montage soudé, qui consiste à fixer la tige directement sur la semelle par une soudure à chaud, donne au Padror sa construction robuste et étanche. C’est l’un des gestes techniques qui caractérisent cette fabrication.

Le détail : Le plateau festonné, souligné de ses piqûres décoratives, est la signature du Padror. Associé aux oeillets métalliques et à la semelle crantée, il donne à cette derby son allure immédiatement reconnaissable.

Chaussure artisanale, des histoires de gestes

Bottiers et artisans chausseur, Marie Weber et Hugo Lambert expriment à travers leurs créations, le savoir-faire du made in France.



Marie Weber



Mariahause

Marie Weber et Mariahause : “chaque pièce devient un objet de transmission”

« Chez Mariahause, le design se met au service des métiers d’art, de leur valorisation et de leur transmission. À travers ses créations et ses collaborations transversales, Mariahause célèbre les humains qui les portent et la richesse de leurs savoir-faire. Du bijou au soulier, du soulier à la maille, les disciplines se rencontrent, se répondent et ouvrent de nouveaux dialogues entre les métiers pour continuer de les faire exister. Les souliers signatures portent au mieux ses rencontres : par exemple le modèle Domenica qui est le résultat d’une collaboration avec l’artisane joaillière française Marine Billet mais aussi avec la Maison viticole alsacienne Rominger. Dans ce voyage entre la France, l’Allemagne et l’Italie, le savoir-faire français résonne avec celui d’autres territoires et se nourrit de la rencontre avec leurs artisans. Chaque collaboration devient ainsi un échange, un travail à quatre mains ; par conséquent chaque pièce devient un objet de transmission. Elle porte en elle l’histoire d’un métier, la mémoire d’un savoir-faire singulier, d'un artisan et d'un territoire. »

www.mariahause.com - www.marieweber.fr

Hugo Lambert et Art-H-Pied : « ce qui nous distingue des industries, c’est la relation »

"Dans notre métier, l'artisan n'a pas l’apanage du supplément d'âme. La fabrication de chaussure c'est une dizaine d'étapes et une centaine de sous étapes, et le triple de gestes. Il y a dans les petites usines, dans les ateliers, des ouvriers et ouvrières qui à l'instar de l'artisan.e, façonnent à la main et parfois rudimentairement, un à un, les articles chaussant que l'on porte. En comparaison à d'autres secteurs, la chaussure, même industrielle (hors lignes automatisées), reste étonnamment artisanale. Ce qui nous distingue des industries c'est la relation. La sincérité de ce qu'on propose. Quand je vends une paire de chaussures, le client me rencontre, valide une démarche et le produit prend alors tout son sens. Il est fabriqué entièrement par quelqu’un qu'il peut identifier, qui ne ment pas sur la provenance de ses matériaux, qui s'engage sur la qualité. L'acheteur peut alors mettre un visage sur l'artisan et son environnement de travail. Ce qui était la norme jusqu'au début du 20ème siècle, devient, dans notre société de consommation mondialisée et hypermarketée, un luxe énorme. Celui de retrouver un peu de sens. Cela va beaucoup plus loin que le produit en lui-même. C'est un petit quelque chose de tangible dans un monde qui nous échappe."

www.art-h-pied.com



Art-H-Pied, studio de création

L’espadrille, une exception culturelle

Incarnation d’un territoire, l’espadrille représente une certaine idée de l’art de vivre français. A la croisée de l’objet utilitaire, du patrimoine populaire et de la mode, elle a traversé les siècles sans perdre son identité. En France, La Maison de l’espadrille et Gureak continuent à perpétuer cette exception culturelle.



Dans l'atelier de Gureak



Sandale Don Quichosse

Fédération Française de la Chaussure : Pourquoi l’espadrille est-elle indissociable du Sud-Ouest ?

Timothée Cangrand (gérant et designer Gureak, Atelier Don Quichosse) : Parce qu’elle est née ici et qu’elle fait partie de notre culture bien avant d’être devenue un produit de mode. L’espadrille est profondément liée au Pays basque et au Béarn, à leur histoire, à leurs fêtes, à leur manière de vivre, mais surtout à un véritable savoir-faire industriel et artisanal qui s’est développé dans cette région. À Mauléon, l’espadrille a façonné une partie de l’histoire économique et sociale du territoire. Des générations de familles ont travaillé dans les ateliers, transmis leurs gestes et fait évoluer les techniques de fabrication. Aujourd’hui encore, lorsque nous fabriquons une espadrille à Mauléon, nous ne fabriquons pas simplement une chaussure : nous faisons vivre un savoir-faire et une histoire qui appartiennent à notre région.

FFC : Qu’est-ce qui, selon vous, fait qu’une espadrille est vraiment française ?

T.C. : Pour moi, ce n’est pas seulement l’endroit où l’on pose une étiquette ou réalise la dernière opération qui compte. Une espadrille est vraiment française lorsqu’une part essentielle de sa fabrication et de son savoir-faire est réellement ancrée en France. Cela signifie des ateliers, des machines, des ouvrières et des ouvriers qualifiés, des gestes transmis. Chez Don Quichosse, je représente la cinquième génération de ma famille à travailler dans l’espadrille à Mauléon. C’est cette continuité qui donne du sens au « fabriqué en France » : derrière le produit, il doit y avoir un savoir-faire vivant. À mes yeux, une espadrille vraiment française n’est donc pas seulement une espadrille qui porte la mention « made in France ». C’est une espadrille dont la fabrication contribue réellement à maintenir ce savoir-faire en France et à le transmettre aux générations suivantes.

www.gureak.com

Dans les ateliers de la manufacture Erel, la main sacrée

Mis en lumière dans un documentaire signé Balance la Sauce Productions, la manufacture de souliers d'intérieur Erel à Limoges, dévoile les coulisses de ses ateliers et de sa spécialité du cousu-américain en donnant la parole à sa fondatrice et ses artisans. Ensemble, ils répondent à une question: **"qu'est-ce que votre main sait faire, que la machine ne sait réaliser ?"**

Pour **Sylvie**, spécialiste de la coupe, "le toucher du cuir" est une qualité humaine qui ne pourrait être remplacée par les machines. Outil capital dans l'épreuve du "parage" - une étape qui consiste à affiner l'épaisseur du cuir sur les bords ou les zones de superposition -, la main sait guider la matière comme personne. Indispensable à la piqure, la main est selon **Cécile**, qui s'y forme depuis quelques jours, "celle qui donne la souplesse, qui lit la matière". "Tout est dans la tenue de la matière" confirme **Séverine**, experte de la discipline, "et dans la capacité à respecter les marges de couture". Un sens unique, le toucher, qui s'avère indispensable à la colle selon **Rachel**, l'artisan aux doigts de fée. Au bourrage, un terme qui fait référence à l'insertion de la garniture de confort lors de la fabrication de la semelle, **Joseph** met lui en avant "le rôle des dix doigts pour ajuster la pantoufle sur la bourre". A l'enformage, l'étape reine qui donne à la pantoufle sa silhouette finale, son volume et tout son confort, **Nathalie** revendique, elle, la maîtrise parfaite du geste. "Rien ne peut remplacer la sensibilité, la délicatesse et la dextérité qui rendent chaque paire de chausson, unique et personnelle".

www.erel-france.fr



Les coulisses de la Manufacture Erel

Les autres métiers de la chaussure made in France

Ils sont les pierres angulaires de la fabrication d'une chaussure. Spécialistes du cuir, des semelles, des lacets ou encore des cirages et produits d'entretien, ces fournisseurs pratiquent le made in France jusque dans le moindre détail.



L'Accessoire Choletais

L'Accessoire Choletais : cuirs, toiles et mousses (Pays de la Loire)

À Saint Macaire en Mauges, dans le Maine-et-Loire, l'Accessoire Choletais s'est spécialisé depuis 1979 dans la conception de matériaux souples (toiles, complexe mousse, synthétiques, cuir…) pour l'industrie de la mode, de la chaussure, de la confection et de la maroquinerie. Façonnier au savoir-faire rare, l'entreprise s'adapte à toutes les demandes pour réaliser de la bride rempliée, de l'élastique enrobé, du lacet piqué, du passepoil, diverses découpes et autres articles de fantaisie.

Outre la chaussure, l'Accessoire Choletais collabore également avec les entreprises de bijouterie (bracelets), de la décoration (tapis), de l'automobile (ganses de rempliage) ou encore de l'ameublement (découpe mousse).

www.accessoire-choletais.fr

Borlis : cuirs et textiles hyper techniques (Pays de la Loire)

Entre technologies de pointe et artisanat d'exception, Borlis s'inscrit au coeur de la qualité industrielle made in France. Depuis 1953, la société basée à Cholet réunit 50 salariés dédiés au travail sur-mesure des matériaux souples, du cuir et des matières les plus nobles au traitement des textiles les plus techniques pour pièces uniques et production de séries. Elle dispose d'un large évantail d'équipements (découpe, teinte, contre-collage, perforation, soudure haute fréquence et ultrasons) au service des industriels les plus exigeants des secteurs de l'aéronautique, de l'automobile et du médical.

Du produit fini d'exception au plus modeste composant, les équipes de maroquinerie et micro-maroquinerie collaborent au quotidien avec les grandes maisons de luxe françaises et européennes qui lui confient la réalisation de leurs accessoires pour la mode, la bijouterie et la maroquinerie. Spécialiste de la passementerie et de la mercerie en cuir, Borlis a obtenu le label d'Entreprise du Patrimoine Vivant.

www.borlis-solutions.com

De Clermont : semelles, lacets, cirages et produits d'entretien
(Auvergne Rhône-Alpes)

Depuis plus de 30 ans, sur la commune de Monestier de Clermont, en Isère, De Clermont fabrique des semelles, pérennise un savoir-faire centenaire et préserve des emplois en local. 30 personnes travaillent avec soin des matières comme le cuir, le coton ou la laine pour créer les accessoires chaussants indispensables au confort du pied et à l'entretien de la chaussure.

L'atelier maintient une fabrication traditionnelle, encourage la créativité, et s'ouvre à l'innovation en termes de matières et de technologies. Les gammes De Clermont donnent du style et de la personnalité aux chaussures de ville, outdoor, sport, mode. Le confort en plus.

www.declermont.fr



Avel

Perfecta / La coordonnerie anglaise : accessoires, nettoyants et embauchoirs haute qualité (Limousin)

Fondée en 1885, implantée à Limoges, Perfecta est la dernière manufacture française d'embauchoirs. Depuis 2014, elle fait partie du groupe Alma Frc qui détient également la marque iconique Saphir, reconnue par les plus prestigieux bottiers et maroquiniers. Cette entreprise familiale depuis quatre générations est le leader mondial des produits d'entretien et des accessoires pour chaussures et articles en cuir.

La marque emblématique de Perfecta, La Cordonnerie Anglaise, est réputée pour la qualité de ses articles haut de gamme : maroquinerie, embauchoirs, chausse-pieds, brosses, crèmes et cires… Entreprise du Patrimoine Vivant, Perfecta doit son succès à l'expertise de ses artisans héritiers d'un savoir-faire ancestral. La sélection rigoureuse de ses matières premières et la combinaison entre méthodes traditionnelles et technologies modernes assurent à ses produits une qualité d'exception. En accord avec ses valeurs et dans le plus grand respect des normes européennes, Perfecta veille à ce que ses sources d'approvisionnements soient écoresponsables. Chaque embauchoir est fabriqué à partir de bois certifié PEFC issu de forêts européennes. Enfin, plus de 90 % des déchets de bois sont retraités et valorisés.

www.avel.com

La Société Choletaise de Fabrication : cordons, lacets, sangles (Pays de la Loire)

La Société Choletaise (SCF) créé et fabrique en France depuis 1969 des lacets, tire-bottes, bordures, cordons, câbles, tresses, galons, picots, passepoils, soutaches, serpentines, sangles ou dentelles… Située au coeur du Choletais, à Andrezé (Maine-et-Loire), la SCF met son savoir-faire et son expertise au service des acteurs de la mode, du sport, du packaging, du linge de maison et de la décoration d'intérieur. Elle compte aujourd'hui 2000 machines, 1107 tresseuses en bois datant de 1830 et 70 métiers à tresser aux fuseaux mécaniques (dentelle), faisant d'elle le plus grand parc de métiers à tresser en bois du monde encore en activité.

Dirigée depuis 2010 par Olivier Verrièle, la manufacture a obtenu les labels d'Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) en 2012, France Relance en 2022 et France Terre Textile en 2024. Elle dispose aussi d'un showroom-boutique dans le quartier du Marais parisien, l'Atelier de Tressage; et a créé sa marque Made by bobine composée d'objets designs fabriqués à partir de chutes de production. Labélisée Manufacture de proximité, la marque dispose d'un tiers lieur dans l'ancienne usine de SCF, la Manufacture de tressage.

En novembre 2024, SCF a élargi son savoir-faire avec le rachat de Sigier Capelle, un tresseur français reconnu pour la fabrication de gros fils à coudre et de cordons techniques sur mesure dans les secteurs de la chaussure, de la sellerie, du sport, des industries médicales, de l'automobile, de la parfumerie… En alliant leurs expertises, SCF et Sigier Capelle ouvrent de nouvelles perspectives d'innovation dans le tressage technique et créatif, au service des défis de demain.

www.scfl.fr, www.sigiercapelle.fr, www.atelierdetressage.paris, www.made-by-bobine.fr, www.manufacture-de-tressage.fr



Bobine de fil, Société Choletaise de Fabrication



Topy

Topy, le dernier caoutchoutier français au service de la réparation (Pays de la Loire)

Depuis 1937, TOPY conçoit et fabrique en France des semelles, talons, patins et plaques en caoutchouc destinés aux professionnels de la chaussure. Dernier caoutchoutier français du secteur, l'entreprise maîtrise l'ensemble de sa chaine de production, de la formulation de ses matières à l'expédition des produits finis, sur son site de Jallais dans le Maine-et-Loire.

Reconnue pour ses produits emblématiques comme le patin Élysée, TOPY perpétue un savoir-faire industriel unique tout en s'engageant dans une démarche responsable, fondée sur la qualité des matières premières et la valorisation des déchets de caoutchouc.
Dirigée par Isabelle Herpe, représentante de la troisième génération, l'entreprise incarne depuis près de 90 ans l'excellence d'une industrie française indépendante, exportatrice dans le monde entier.

www.topy.fr

Volubilis, parcours d’une entrepreneuse du made in France



Virginie Courtieu

Après une carrière dans les médias et la tech, Virginie Courtieu imagine en 2021, la marque Volubilis avec l’envie de promouvoir le made in France et l’ambition de rajeunir le chausson.



Volubilis

Fédération Française de la Chaussure: Volubilis est né d’une envie de reconversion. Qu’est-ce qui vous y a poussé ?

Virginie Courtieu: Volubilis est née du désir d'allier authenticité et modernité. Je voulais mettre les outils digitaux de notre époque — du e-commerce à l’international — au service de nos territoires, de leurs artisans et de l’art de vivre à la française, pour créer une marque à la fois élégante, ancrée et tournée vers le monde.

FFC: Le choix du made in France s’est il imposé naturellement ?

V.C.: Oui, sans hésiter. C'est l'envie de promouvoir les entreprises et les talents locaux, ces professionnels qui travaillent près de chez vous, ainsi que ces ateliers qui, depuis des décennies, confectionnent avec talent et amour des objets durables que l'on garde longtemps.

FFC : De plus en plus de femmes – créatrices, entrepreneuses, dirigeantes – se sont imposées ces dernières années à la tête d’entreprises et marques de la chaussure. Le milieu de la chaussure reste-t-il un univers difficile pour les femmes qui souhaitent entreprendre ?

V.C.: La chaussure est un secteur exigeant, mais sur le terrain, c'est la conviction et le savoir-faire qui font la différence. Hommes ou femmes, nous partageons la même exigence : la passion de l'artisanat, la pérennité des ateliers et la transmission des métiers. Quand le projet est fort et incarné, il dépasse toutes les barrières.

www.volubilis-paris.com

Des sites référence

Fédération Française de la Chaussure

Rendez-vous sur le site officiel de la Fédération Française de la Chaussure www.chaussure-de-france.com, la plateforme de mise en avant des marques et de leurs collections, des créateurs, ateliers et fabricants français de chaussures tous regroupés dans une cartographie numérique.

Le site www.showroomfrenchshoes.com est le showroom virtuel de la Fédération Française de la Chaussure. Il présente les collections B2C à la presse et les collections B2B aux acheteurs pro.

Depuis septembre 2025, la Fédération Française de la Chaussure réimagine son compte Instagram @frenchshoesfederation autour d'un nouveau design. Chaque semaine, il dévoile les actualités de ses adhérents, les tendances du marché et rendez-vous à ne pas manquer.

Rentrouvez sur notre fil instagram les marques et créateurs made In France @frenchshoesfederation

Découvrez les coulisses de la fabrication française sur notre chaine YouTube Fédération Française de la Chaussure

Faire de Lance

Rendez-vous sur www.fairedelance.fr, la plateforme de mise en relation industrielle dédiée à la fabrication de prototypes, d'échantillons, de miniséries et de production d'articles de maroquinerie, chaussure et accessoire de mode. Une initiative de la filière cuir qui vise à apporter aux créateurs désireux de fabriquer en France, un véritable accompagnement auprès des entreprises et ateliers de fabrication régionaux.

Suivez la Fédération Française de la Chaussure sur :
@frenchshoesfederation

French Shoes Federation

Créée en 1929, la Fédération Française de la Chaussure regroupe environ 200 marques. Au total, 120 entreprises – industriels et créateurs d'articles chaussants – répartis sur le territoire national. Reconnue métier d'art, la fabrication de chaussure c'est aussi chaque année 10 millions de paires made in France, un critère largement apprécié à l'international. La FFC représente et accompagne ses adhérents dans le cadre de leur développement marketing et international, dans le domaine social et réglementaire, et promeut le savoir-faire et la créativité française.

Contacts:

Patricia Chelin - SOME PRess Tél. 06 68 62 15 68
patricia@somepress.com
Michelle Guilloux-Bonnet - Fédération Française de la Chaussure Tél. 01 44 71 71 71
m.bonnet@chaussuredefrance.com

réalisé avec le soutien financier de CTC